

DES COLLINES SÈCHES DU BAS-MINERVOIS À LA MER DE VIGNE ANTICIPER POUR DESSINER LE FUTUR DURABLE DE LA CAMPAGNE MINERVOISE

Héritage, Anticipation, Changements climatiques, Économie locale, Pratiques collectives

Véritable trait d'union entre le Bassin aquitain et le Bassin méditerranéen autour de Narbonne, le Sillon audois, où coule l'Aude est le point de rencontre entre la Montagne Noire et les Pyrénées. Sur la partie ouest du Sillon, dans le prolongement du Minervois héraultais, le Bas-Minervois dessine un paysage dont le relief est subtil et toujours ressenti de tous chemins, de tous lieux, où les collines et crêtes calcaires cohabitent avec les plaines viticoles. En toile de fond, la silhouette sombre et bleutée de la Montagne Noire au nord, répond au massif des Corbières, adossé aux Pyrénées plus au sud. Le site d'étude s'accroche aux derniers témoins du Massif central (ou avants-monts de la Montagne Noire), pour rencontrer l'Aude à sa limite sud. Entre deux, coule le canal du midi. Entre plaine et piémont, ces paysages, en majorité viticoles, sont ponctués de garrigues boisées ou rases et des petites parcelles d'oliviers et de fruitiers.

Depuis l'Antiquité, la Narbonnaise a été le berceau de la triade vignes, céréales, oliviers en Gaule. La liaison de l'Océan atlantique à la mer Méditerranée par le canal du Midi et l'arrivée du chemin de fer ont été des accélérateurs de développement. Les facteurs d'ordre humains et économiques ont largement contribué à la construction de ce paysage. La vigne, plus rentable, a progressivement remplacé les céréales au XIX^{ème} siècle. Les viticulteurs se sont regroupés en nombreuses caves coopératives dès 1909, suite à de nombreuses crises. Un modèle, à l'heure actuelle, intensif et tourné vers l'export. Avec la restructuration du vignoble Languedocien, les cultivateurs font le choix de produire moins mais mieux et obtiennent l'AOC Minervois en 1985. Mais cette reconnaissance s'est accompagnée d'une nette diminution des surfaces plantées, d'un arrachage des pieds de vignes, traité au gré des situations individuelles sans gestion collective. Certaines oliveraies (après avoir connu des gels successifs) sont aussi abandonnées. Une multiplicité de friches apparaissent dont certaines ont des conséquences importantes sur l'augmentation du risque incendie. Les caselles, les terrasses... sont des témoins du passé agricole qui a façonné les formes du paysage actuel. Comment puiser dans cet héritage pour imaginer de nouvelles pratiques plus durables ? Il s'agit là de comprendre l'histoire anthropique de ces paysages afin de servir le projet.

Les phénomènes extrêmes, au premier rang desquels, la sécheresse, sont le signe que ce territoire va arriver à ses limites de développement si les dynamiques culturelles n'évoluent pas. Une grave pénurie d'eau en 2016, qui avait entraîné 40% de pertes dans l'Aude et l'Hérault ainsi que la sécheresse de 2017 en sont des exemples. Les pratiques monoculturelles entraînent une monotonie du paysage et rendent incertain le devenir de ces cultures si de nouvelles crises venaient à arriver. La part exportée de la production viticole (première productrice de vins, la région Languedoc-Roussillon exportait déjà

près de 35 % de ses récoltes en 2015), interroge aussi sur la durabilité de ce modèle dans un contexte de mondialisation et où le marché de l'exportation est fluctuant (taxations...). À ceci, nous pouvons ajouter un appauvrissement du vivant et des sol. Les versants de collines, vers Pouzols-Minervois et Bize-Minervois, colonisés par la garrigue et le pin d'Alep sont souvent des propriétés privées dont l'entretien est couramment inexistant. Si l'olivier est un arbre de climat chaud, la culture de la vigne ne montre pas la même résistance face à la hausse des températures et les caractéristiques des vins vont évoluer. Arborer une stratégie adaptative et progressive devient alors essentiel. Dès lors, quelques pistes de projet se dévoilent : diversification, pratiques agropastorales, agroforesterie, valorisation des pratiques collectives... Les cours d'eau naturels sont captés par des systèmes hydrauliques artificiels dont le monde agricole tire grandement parti. Certains vignobles, équipés de systèmes de pompage, puisent l'eau dans la nappe. Une solution peu durable voire dramatique pour l'avenir de la ressource. Ces cours d'eau qui sinuent entre les parcelles agricoles sont aujourd'hui partiellement asséchés pour certains et l'on ne perçoit pas ou plus l'eau. Les enjeux de perception, de préservation collective et de partage de cette ressource sont alors impératifs.

Le canal du midi, classé UNESCO depuis 1996 peut être vu comme un atout pour faire évoluer les pratiques sur ce territoire. Son unique vocation touristique pourrait être, aujourd'hui, reconsidérée face aux enjeux climatiques actuels. Peut-on envisager le retour du transport des productions agricoles sur le canal ? Alors qu'il est l'objet de nombreux conflits entre acteurs (agriculteurs, touristes, habitants) et que l'État, Voies navigables de France et collectivités locales peinent à s'accorder, comment fédérer sur l'ensemble du linéaire afin d'envisager une cohérence globale ?

Soumis à de fortes pressions, ce territoire est polarisé par les grandes villes de Narbonne, Carcassonne,... et le littoral. Si les jeunes quittent les petits villages pour étudier vers les plus grandes villes, les néo-ruraux sont en constante augmentation. Les villages font ainsi face à des fluctuations démographiques. Mais l'habitat pavillonnaire consomme 88% des terres agricoles, et des conflits entre agriculteurs et résidents se créent. On rencontre peu de travailleurs et de promeneurs dans les champs. C'est un territoire de passage, que l'on traverse principalement en voiture par les départementales mais où l'on ne se s'aventure pas. Comment s'ancrent alors les populations locales dans ce territoire ? Comment les bassins de vie interagissent-ils entre eux et avec le terrain ? Le projet de paysage pourrait alors être un levier afin de développer des espaces de dialogue entre le monde cultivé et habité, et pourrait se traduire par une déclinaison fine dans la planification. Il pourrait agir comme liant entre ces villages. La mobilité, l'emploi, les services sont à interroger là où des intérêts communs semblent émerger.

Face à l'urgence, l'enjeu est de se positionner dans un mouvement d'anticipation afin de faire évoluer le dynamisme actuel de ce territoire vers des pratiques durables et lui permettre de s'adapter progressivement. À travers l'entrée agricole, j'envisage une approche transversale afin de croiser les enjeux énoncés. Encourager les pratiques collectives, ouvrir le dialogue et fédérer permettra de déceler les clés pour retrouver une économie et un fonctionnement local pour ce territoire.